

<https://www.dechargelarevue.com/Jacqueline-Saint-Jean-Michel-Cosem-une-oeuvre-vivifiante.html>



Hommage à Michel Cosem

Jacqueline Saint-Jean : « Michel Cosem, une œuvre vivifiante »

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 16 juillet 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Un premier salut posthume a été adressé au poète, à l'animateur d'*Encres Vives*, dès le [18 juin dernier](#), sur notre site. Merci à **Jean-Jacques Dorio de nous avoir avertis de la triste nouvelle, que j'ai répercutée alors au mieux, ne possédant du disparu qu'une connaissance lointaine, de lecteur de ses Cahiers de 16 pages, de sa revue.**

Il est temps que les proches, amis et membres du comité de lecture des éditions en particulier, prennent à présent la parole, témoignent plus sensiblement de qui fut **Michel Cosem**, tel qu'ils l'ont connu, dans un côtoiement qui nous est resté étranger.

La mise hors-jeu de notre site, pendant plus d'une semaine je le rappelle, a mis à mal l'ordre de parution de nos chroniques, a retardé encore davantage la parution des témoignages qui depuis lors nous sont parvenus.

Jacqueline Saint-Jean fut la première à réagir, je lui laisse la parole :

Il s'en est allé, l'ami poète, nous laissant soudain dans la sidération, la tristesse, le silence...

Lui si présent dans nos vies d'écriture, nos rencontres, nos lettres, si vivant dans son œuvre qui m'accompagne depuis *Le temps des sèves* et *Le givre et la raison*, dénichés dans une librairie toulousaine en 1971, et ses fascinants premiers romans chez Laffont, *Haute serre* et *La chasse Artus*. Nos premières rencontres entre 73 et 75, à Bruguières, Carmaux, alors que j'animais un atelier lecture d'un de ses poèmes. Puis, avec lui et Le Sidaner, Tixier, Lovichi, à Viazac en 1975, lors de journées *Encres Vives* et GFEN [1], où j'animais un atelier d'écriture, moment essentiel dans mon parcours et mes relations avec la revue, où Michel Cossem accueillit ensuite dix de mes écrits. Les lectures du comité de rédaction, à Figeac, Tarbes pour les 50 ans d'*Encres Vives*, et nos dernières retrouvailles, au château Saint-Louis, dans la lumière des vignes et l'amitié des présences. Comment pouvoir parler de lui désormais à l'imparfait...

Comment évoquer cet homme discret, attentif et bienveillant, ouvert au monde et aux autres, libre et généreux, dont la seule présence diffusait une sorte de sérénité confiante.

Un être habité par le besoin d'écrire et le désir de partage, que je revois, souvent assis dans l'herbe, adossé à un arbre, carnet sur les genoux, comme incorporé au lieu, plongé au pays des mots et des songes. Bien loin des parisianismes et mondanités littéraires.

Le fondateur d'*Encres Vives*, ce foyer de poésie qu'il a fait vivre pendant 63 ans, inlassablement, accueillant mille et une voix, émergentes ou connues, venues de tous les horizons, à travers quatre collections. Qui dira cette longue aventure ?

L'écrivain qui s'investit beaucoup dans les rencontres avec les jeunes lecteurs, écrit pour eux avec exigence, les rencontre, anime des ateliers, désireux d'éveiller le désir de lire et d'écrire, de faire découvrir le pouvoir essentiel de la poésie, la force de l'imaginaire.

Le créateur inspiré d'une œuvre multiforme et féconde d'environ 200 livres, poésie, romans, contes, nouvelles, ouvrages théoriques, anthologies, livres pour la jeunesse, irrigués par son regard aimant et pénétrant sur les lieux, sur l'Histoire humaine, sur la beauté du monde. Voyageur qui habite le monde en poète, captant l'éphémère et l'immémorial, magnifiant l'ordinaire, les rencontres, les passants, les visages, la vie animale et végétale.

En ces temps de dérive et de prédation planétaire, son œuvre vivifiante chante notre double appartenance, à notre humanité menacée, en proie « au poison de la destruction », à « l'histoire cruelle toute vibrante des cris de haine » et à la Terre, aux éléments, aux règnes du Vivant. Elle tente de réenchanter « ces chemins du regard qui sont les seuls possibles dans la probable tourmente ».

Malgré les ombres et les épreuves, il peut dire : « Mon écriture et mes rêves ont survécu : cela suffit » (*L'encre des jours*, éd Alcyone)

Jacqueline Saint-Jean

[1] -Groupe Français d'Education Nouvelle.